

„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi"

XXI[e] Année Mensuel No. 6

BERNE

Anno Mundi 6051 — Mars 1923

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. – Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. -- Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

AVIS pour nos frères et sœurs de France et de Belgique.

Vu que la nouvelle édition des brochures des Millions ne sera pas terminée avant l'épuisement des anciennes brochures, nous recommandons à tous nos frères et sœurs de s'occuper entre temps de l'écoulement des brochures: „Où sont les morts?", „Le Socialisme et la Bible" et „La Grâce", brochures qui se trouvent encore en grands stocks dans les dépôts de la Société et qu'il faudrait absolument répandre avant que la nuit vienne, où plus personne ne pourra travailler. Pour faciliter cet écoulement la Société fera le sacrifice de réduire le prix des brochures „Où sont les morts?" et „Le Socialisme et la Bible" à 40 cts, et „La Grâce" à 20 cts, en priant tous les frères et sœurs de faire un effort extraordinaire pour jeter ce pain sur la face des eaux.

Des volumes VI

nous ont été demandés ces derniers temps de tous côtés. La Société n'en a plus depuis longtemps et ne se trouve actuellement pas dans la possibilité d'en faire une nouvelle édition. Nous prions donc tous ceux qui en auraient un ou deux de disponible de nous les faire parvenir, afin que nous puissions les remettre aux frères et sœurs qui n'ont jamais eu l'occasion de lire ces sérieux avertissements du serviteur fidèle et prudent.

Proclamation

Le 18 mars 1923

commencera la distribution des proclamations en Suisse romande, en France et en Belgique. Ce jour, attendu avec tant d'impatience par nos bien-aimés, n'a pas pu être fixé avant car le transport et d'autres difficultés nous en ont empêché.
Nous implorons pour ce grand travail et pour tous les beaux pieds du Christ parcourant les montages la bénédiction du Seigneur et prions tous nos frères et sœurs d'intercéder dès maintenant auprès du trône de la grâce pour que les efforts faits portent de riches fruits en leur temps

Date de la commémoration de la Pâque

Le jour de la commémoration de la Pâque tombe cette année sur le vendredi 30 mars. Le temps est calculé d'après la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe du printemps. Cette année l'équinoxe à lieu le 21 mars. La nouvelle lune tombe sur le 17 mars qui marque le commencement du mois de Nisan. Le 14 du mois de Nisan serait donc le 31 mars. Comme le jour hébreu commence à 6 heures du soir de la veille, la date exacte de la commémoration de la Pâque est fixée, pour 1923, au vendredi le 30 mars après 6 heures du soir.

En vue de cela, veuillez étudier sans faute l'article contenu dans ce numéro: „Faites ceci ... en mémoire de moi".

Comme les années précédentes la Société serait heureuse de connaître le nombre des participants au repas du Seigneur. Les secrétaires des groupes et nos chers isolés voudront bien nous le faire savoir par une simple carte postale immédiatement le jour suivant pour que nous puissions le faire paraître sur la liste générale.

Avis

Nous aimerions rendre attentifs tous nos lecteurs qui lisent l'anglais que les abonnements annuels du Watch Tower et du Golden Age coûtent 1.50 doll. pour l'étranger et doivent être payés au cours du dollar.

Cantiques pour le mois d'avril 1923

Dimanche	1) 78	8) 75	15) 1	22) 74	29) 103
Lundi	2) 27	9) 12	16) 5	23) 57	30) 97
Mardi	3) 85	10) 25	17) 59	24) 9	
Mercredi	4) 50	11) 58	18) 36	25) 41	
Jeudi	5) 49	12) 37	19) 56	26) 96	
Vendredi	6) 80	13) 38	20) 90	27) 66	
Samedi	7) 34	14) 89	21) 44	28) 24	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

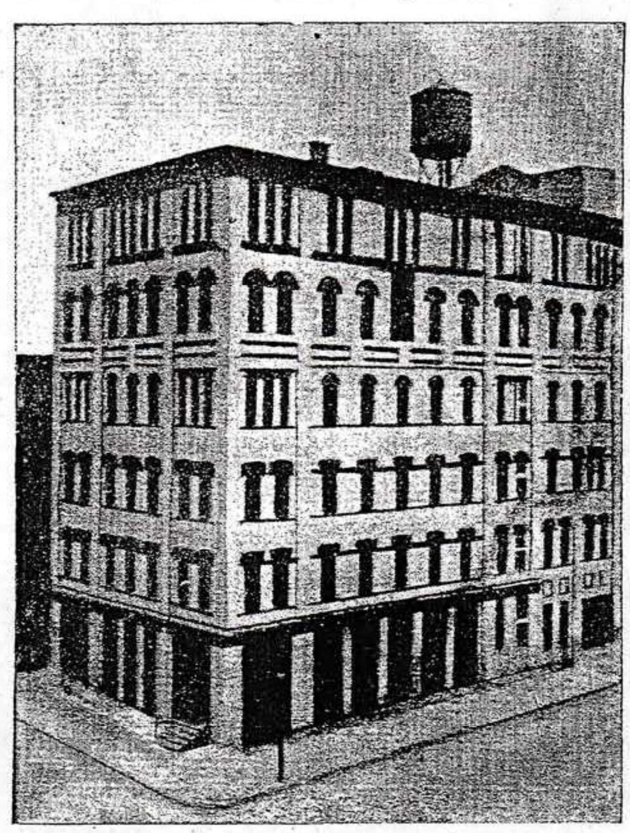
XXIme Année BERNE — Mars 1923 — BROOKLYN No 6

AGRANDISSEMENT DE L'ŒUVRE

(W. T. 15 avril 1922)

„Travaillez de vos mains". — *1 Thessaloniciens 4:11.*

Nous avons une foule de passages dans les Ecritures attestant que le Seigneur se plaît à voir ses enfants travailler de leurs mains pour propager l'évangile du royaume. Le Seigneur est lui-même présent, il dirige son pour elle. C'est pour cette raison qu'il y a un an, la Société avait installé une grande presse pour faire une certaine partie de ses travaux d'imprimerie. Le Seigneur a abondamment béni cet effort, indiquant par là son approbation.



Bâtiment de l'imprimerie de la Société à Brooklyn

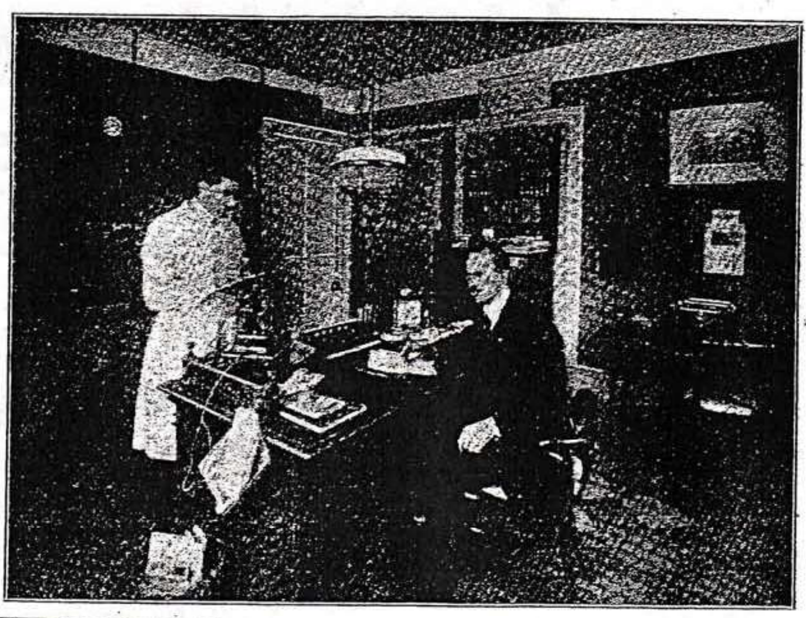
Biblehouse de Berne

œuvre et, comme frères, nous avons le privilège d'être co-ouvriers avec lui. Parfois le Seigneur indique sa volonté à son peuple en rendant difficile telle ou telle manière de faire en même temps qu'il ouvre une autre voie. Nous croyons que le Seigneur a agi de cette façon avec la Société ces derniers mois.

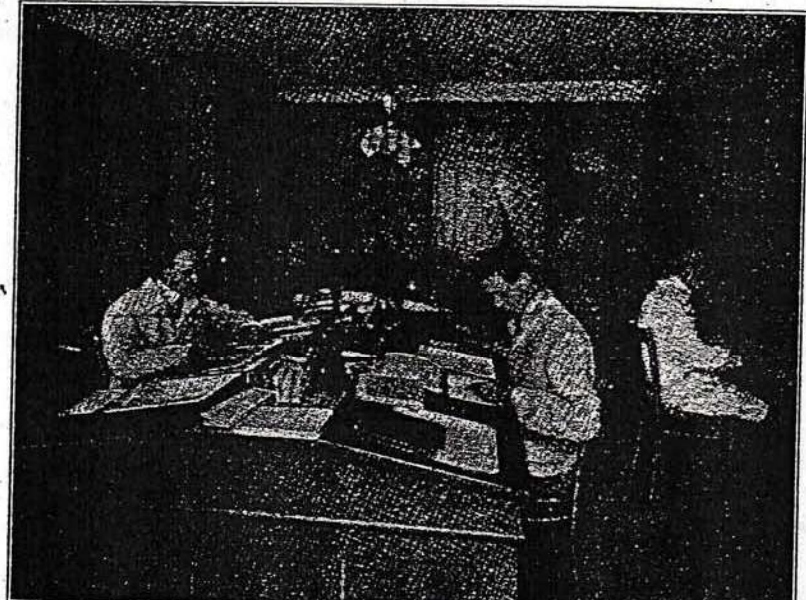
Jusqu'ici, les livres de la Société ont été imprimés par des gens du monde sous contrat. Naturellement, le travail était fait par ceux qui n'y avaient aucun intérêt, et qui accomplissaient leurs devoirs par considération pécuniaire. Il a paru raisonnable qu'il serait agréable au Seigneur que son œuvre soit faite par ceux qui la font par amour pour lui et

Il a semblé qu'il plairait au Seigneur que les livres de la Société soient imprimés par des mains consacrées. Après avoir beaucoup médité, prié, et considéré la question, le chemin commença à s'ouvrir pour rendre la chose possible et ainsi, comme le Seigneur conduisait, nous nous sommes efforcés de le suivre. Dans l'intervalle, la voie s'ouvrit par laquelle il parut tout à fait réalisable de se procurer des machines pour imprimer et relier les *Etudes des Ecritures* et quelques autres de nos publications. Ceci a été fait. Il fallait, bien entendu, plus de place, et la voie s'ouvrit rapidement pour nous assurer par un bail avantageux un bâtiment à six étages avec sous-sol

à l'angle des rues de la Concorde et de la Liberté, à Brooklyn. Dans le sous-sol ont été installées des machines à imprimer pour l'édition du *Watch Tower*, du *Golden Age*, des traités, des *Etudes des Ecritures*, de la *Harp of God* et d'autres livres. Au premier étage est installée la machine la plus moderne et la plus rapide pour brocher et relier ces publications. On a trouvé que nous aurions assez d'emplacement pour rassembler dans un seul bâtiment les bureaux de la Société avec les différentes branches arabe, arménienne, tchéco-slovaque, allemande, grecque, hongroise, italienne, lithuanienne, polonaise et ukranienne. Les frères polonais ont voté que l'œuvre soit placée complètement sous la surveillance du bureau de Brooklyn et que le bureau de Détroit soit transporté à Brooklyn, ce qui se fait actuellement. Ainsi donc, l'œuvre sera centralisée en un seul point. De cette manière, le travail se fera d'une facon plus économique et plus efficace. Les bureaux de la Société, à l'exception de ceux du conseil d'administration et des magasins de livres, ont été transférés du Béthel au nouveau bâtiment au coin des rues de la Concorde et de la Liberté à Brooklyn et installés au second étage, les autres étages étant occupés par les services des emballages et des expéditions.



Bureau de frère Zaugg



Correspondance et expédition du journal

Au cinquième étage nous avons installé six linotypes et sommes maintenant en mesure de faire des compositions en arabe, arménien, bohémien, croate, danois, hollandais, anglais, finlandais, français, allemand, grec, hongrois, islandais, italien, lette, lithuanien, maori, norvégien, polonais, portugais, roumain, russe, ruthène, slovaque, espagnol, ukranien, zoulou. Sur cet étage est aussi installé le service des clichés où nous faisons nos propres clichés pour l'impression des journaux et des brochures; de même un nécessaire d'électrotypie pour les galvanos et les gravures sur livres, etc.

Nous remarquons avec reconnaissance la bonté et le tendre amour manifestés par le Seigneur envers nous en agrandissant ainsi l'œuvre et en augmentant la facilité de travail. Ceci donnera un emploi à un plus grand nombre de frères consacrés dans ce moment où le travail est parfois difficile à trouver. Dans un temps relativement court nous pourrons faire sortir les livres à beaucoup meilleur marché que nous n'aurions pu les obtenir autrement et ainsi nous pourrons les placer entre les mains du public à meilleur compte. Nous sommes persuadés que les amis de partout remercieront le Seigneur et se réjouiront de ce qu'il manifeste ainsi sa protection, sa direction et sa bénédiction sur les efforts de la Société. Si le Seigneur agrandit l'œuvre, il semblerait y



Service du pèlerinage et comptabilité



Bureau de l'Imprimerie

avoir là une indication qu'il y a beaucoup de travail à faire. Ayant donc à l'esprit que notre œuvre principale est d'être des témoins fidèles et véritables du Seigneur, nous espérons que tous se sentiront poussés à un plus grand zèle en accomplissant leur part et en rendant témoignage là où ils se trouvent.

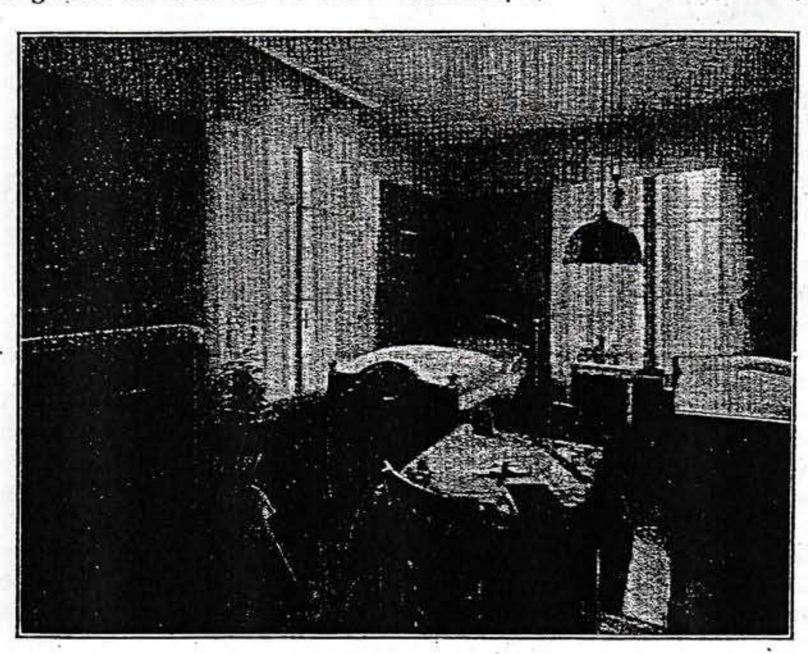
A mesure que les temps deviennent plus difficiles, nous trouvons qu'il est nécessaire de veiller de toute manière afin d'accomplir l'œuvre que le Seigneur nous a donnée à faire le plus économiquement possible. Tandis qu'il est vrai que le Seigneur a d'inépuisables richesses, cependant il se plaît, nous en sommes certains, à ce que nous employons nos facultés au mieux en faisant le plus possible avec la plus petite somme d'argent. De même que le Seigneur augmente les occasions de travail en Amérique, il les multiplie dans les pays étrangers et particulièrement dans l'Europe centrale. A l'œuvre donc, chers frères, travaillons de nos mains maintenant, tandis que l'occasion nous en est offerte.

Ci-contre nous reproduisons quelques illustrations. La première est celle du nouveau bâtiment de la Société à Brooklyn, dans lequel la plus grande partie du travail de l'œuvre si prospère de nos frères d'Amérique se fait. Leur grand esprit de sacrifice a rendu possible l'agrandissement du travail de l'œuvre devenu une impérieuse nécessité par suite de son extension dans le monde entier.

En Europe, sous la prudente surveillance de notre bien-aimé frère Binkele, actuellement gravement malade et que nous recommandons aux prières de nos bien-aimés, l'œuvre a de même progressé d'une façon tout à fait inattendue. Les autres illustrations nous donnent un aperçu de l'extention qu'a prise l'œuvre française et nous les reproduisons surtout pour nos bien-aimés qui n'ont jamais eu l'occasion de visiter l'office central de l'œuvre française à Berne. Le travail qui fut accompli au courant de l'année 1922 est beaucoup plus considérable que celui des années précédentes. La proclamation du Royaume a demandé également un important agrandissement de l'Imprimerie de la Tour de Garde, qui aujourd'hui est si bien installée, que nous pouvons imprimer près d'un million de pages de brochures par jour, chiffre qui a déjà été dépassé par le zèle de nos bien-aimés collaborateurs. Dans le courant de l'année 1922 nos frères ont imprimé:



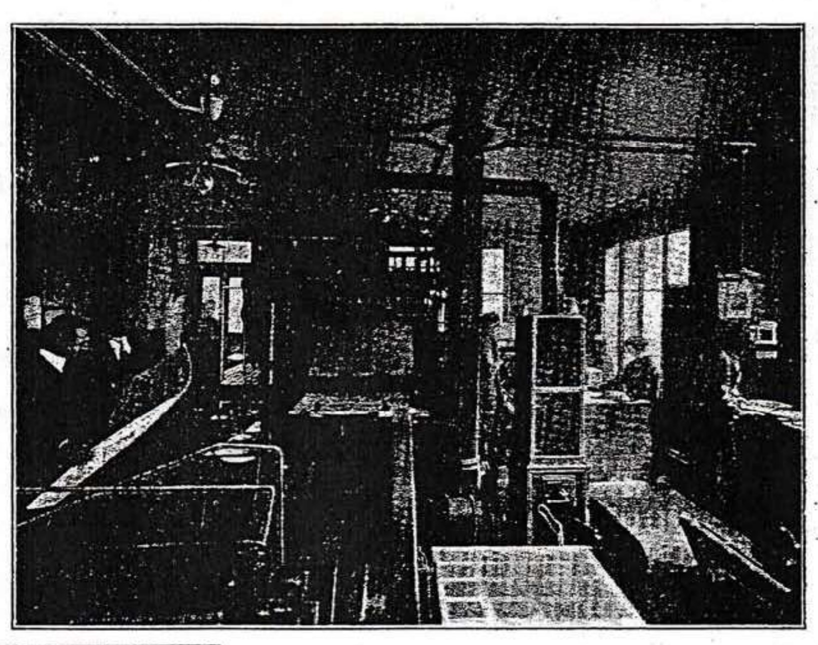
Salle à manger



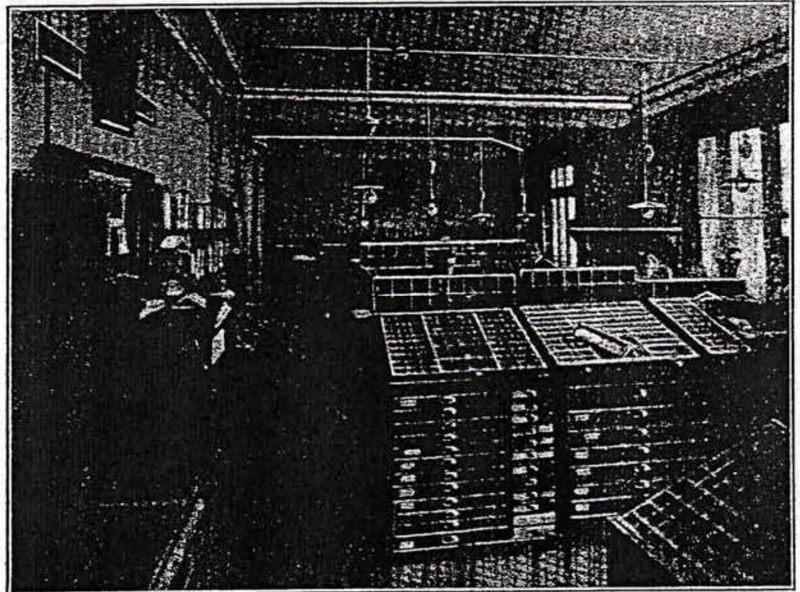
Une petite chambre à coucher pour 2 frères

15,000	exemplaires de la Tour de Garde
85,000	„ de l'édition allemande du Golden Age
600,000	proclamations
4,500	mannes
110,000	brochures diverses
35,000	volumes
1,700,000	feuilles volantes (prospectus Age d'Or et l'Etudiant de la Bible).

Le clergé protestant nous a créé de très grandes difficultés et a déclanché, sans aucun motif, plusieurs procès contre la Société à Berne durant toute l'année 1922. Il calomniait l'œuvre du Seigneur en prétendant que nous réalisons de grands bénéfices et que toute notre activité avait comme but de tirer de l'argent de nos auditeurs. Par suite de ces fausses accusations, le tribunal a ordonné une descente de police. Subitement, et sans avis préalable, trois agents de police se sont présentés à la direction de l'œuvre, déclarant qu'ils étaient chargés de perquisitionner tout le Biblehouse pour découvrir des documents compromettants concernant l'activité de la Société. Après avoir pris connaissance de notre déclaration qu'ils n'avaient qu'à faire leur perquisition, qu'ils ne trouveraient absolument rien, et après s'être rendus compte que cette descente de police n'avait aucunement troublé le calme dans les bureaux de la Tour de Garde, ils déclarèrent qu'ils n'iraient pas à l'extrême en fouillant toute la maison si



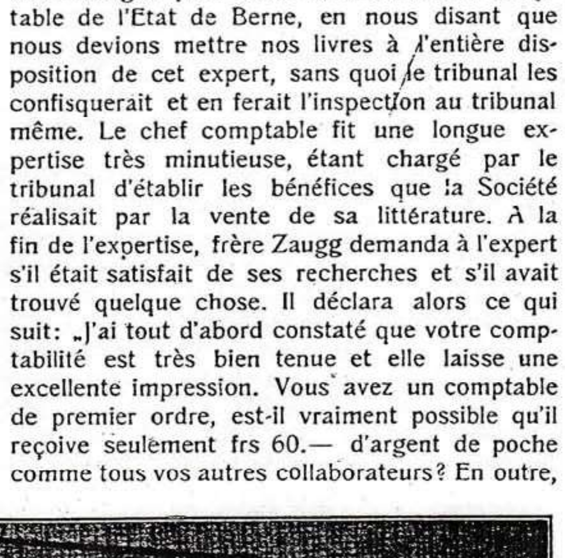
Salle des machines



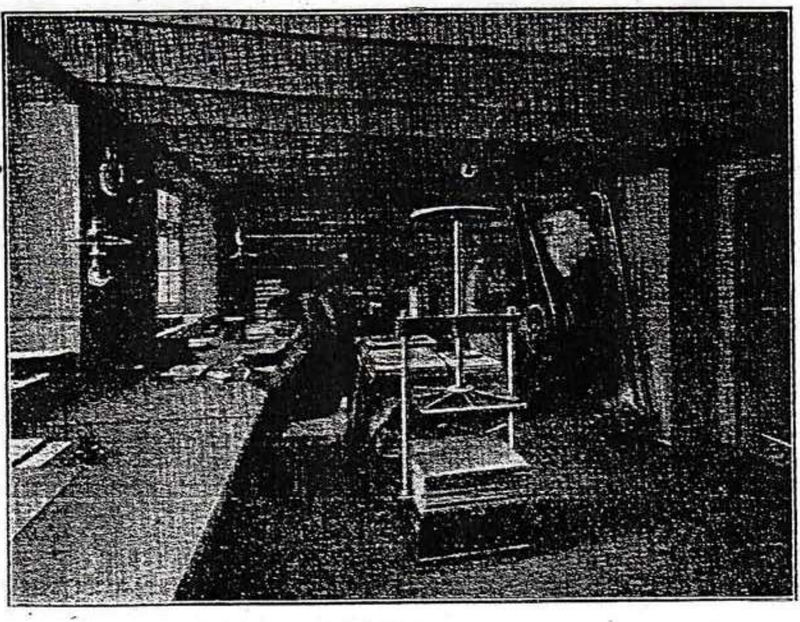
Salle de la composition

on leur fournissait tous les documents et légitimations qu'ils exigeraient. Cette demande fut agréée et l'enquête commença, pendant la durée de laquelle frère Zaugg dut rester en consigne dans son bureau, ne pouvant communiquer que par le téléphone avec les autres bureaux, pour obtenir les différents documents désirés par la police. Voyant de plus en plus que tous les documents présentés nous déchargeaient entièrement, ils établirent un protocole, saisirent ces documents et après les avoir emballés et muni le paquet du cachet officiel, ils partirent.

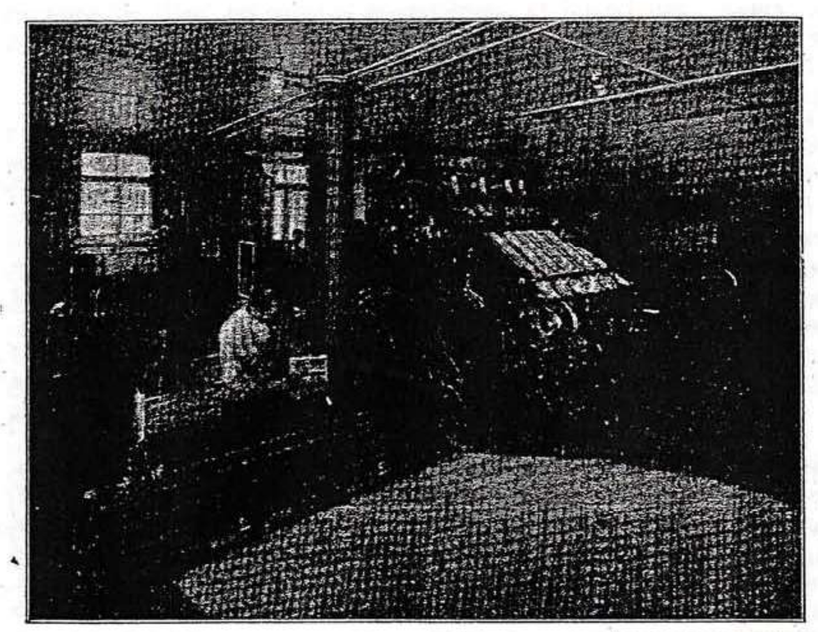
Nous pensions naturellement que la chose était maintenant réglée et que le tribunal se rendrait clairement compte qu'il s'agissait de fausses accusations des pasteurs, mais il n'en fut pas ainsi. Quelque temps après, le tribunal nous fit savoir qu'il avait ordonné une expertise juridique de nos livres de comptabilité et qu'il



avait désigné pour cette fonction le chef comptable de l'Etat de Berne, en nous disant que nous devions mettre nos livres à l'entière disposition de cet expert, sans quoi le tribunal les confisquerait et en ferait l'inspection au tribunal même. Le chef comptable fit une longue expertise très minutieuse, étant chargé par le tribunal d'établir les bénéfices que la Société réalisait par la vente de sa littérature. A la fin de l'expertise, frère Zaugg demanda à l'expert s'il était satisfait de ses recherches et s'il avait trouvé quelque chose. Il déclara alors ce qui suit: „J'ai tout d'abord constaté que votre comptabilité est très bien tenue et elle laisse une excellente impression. Vous avez un comptable de premier ordre, est-il vraiment possible qu'il reçoive seulement frs 60.— d'argent de poche comme tous vos autres collaborateurs? En outre,



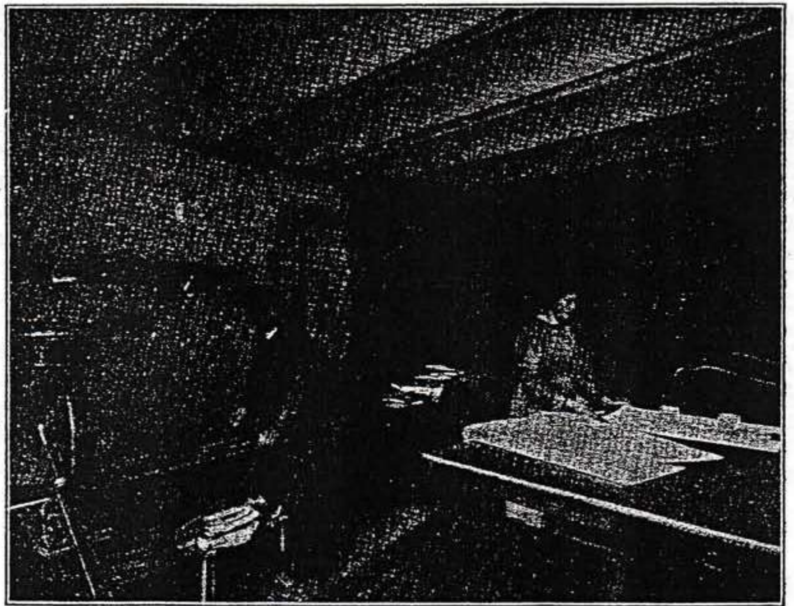
Reliure



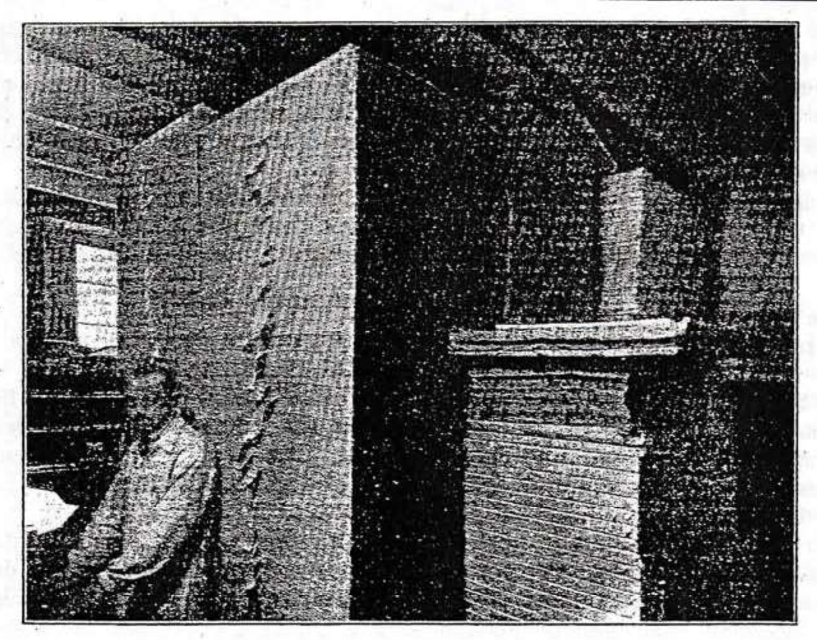
Salle des machines prise du côté opposé

je dois vous dire que le résultat de l'expertise est absolument négatif, je n'ai non seulement pas trouvé de bénéfices, mais j'ai dû me convaincre que la Société supportait annuellement de grandes pertes et qu'elle fait de très grands sacrifices pour l'œuvre qu'elle poursuit. Je ne manquerai pas d'établir ces faits dans mon rapport pour le tribunal". Après avoir conduit ce monsieur dans tout le Biblehouse, il nous quitta en nous assurant que l'œuvre de la Société, qu'il ignorait complètement jusqu'à ce jour, lui laissait une très bonne impression.

Nous pensions de nouveau que la chose était terminée et que le tribunal aurait maintenant suffisamment de preuves, mais encore une fois il n'en fut pas ainsi. Au bout d'un certain temps le tribunal nous annonça une nouvelle expertise. Le clergé, très ennuyé par le manque total de preuves, voulait à tout prix trouver un sujet d'accusation contre la Tour de Garde et conclut, puisque la Société ne gagnait absolument rien sur la littérature, qu'elle devait nécessairement être subventionnée soit par les juifs ou les bolchévistes pour couvrir les frais si considérables de son activité. Ceci rendit nécessaire une seconde expertise de nos livres pour établir exactement la provenance des fonds. Lorsque le même chef comptable de l'Etat de Berne eut procédé à cette nouvelle expertise, il présenta au tribunal un magnifique rapport certifiant nettement le caractère philanthropique et complètement désintéressé de l'œuvre de la Société. Cette dernière avait pu se légitimer jusqu'au dernier centime, au sujet de la provenance des fonds, et elle eut enfin une occasion de prouver d'une façon tout à fait indiscutable qu'elle n'avait rien à faire ni avec les juifs ni avec les bolchévistes, et que tous ses fonds provenaient des humbles et petits du Seigneur qui consacrent leur pite pour proclamer le message du Royaume.



Stéréotypie



Magasin de papier

Ainsi les fausses accusations du clergé furent impitoyablement réfutées et le tribunal, n'ayant plus aucune autre alternative que de décharger la Société de toutes ces fausses accusations, prononça le 22 décembre 1922 un jugement qui rejetait définitivement toutes les accusations du clergé.

Nos chers frères et sœurs comprendront peut-être mieux, par suite de ces quelques explications, combien il est nécessaire qu'ils intercèdent journellement auprès du trône de la grâce pour ceux qui ont la charge de diriger cette œuvre dans ce temps de la fin, voyant que l'adversaire est animé d'une grande colère, surtout contre les centrales de l'œuvre, sachant que son règne se détruit et qu'il a peu de temps.

Frères, à l'œuvre encore!
Voici, voici la nuit!

„FAITES CECI . . . . EN MÉMOIRE DE MOI“

(W. T. 15 février 1922.)

„Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez“. — I Cor. 11:23—25.



La célébration de la commémoration tombe toujours le soir du quatorzième jour de Nisan. En 1923, c'est le soir du 30 mars, après six heures. C'est le souvenir annuel de la mort de Jésus-Christ observé par le peuple chrétien. C'est aussi une commémoration éternelle de tout ce qui se rapporte à lui et à sa mort.

Ce n'est pas une commémoration de la résurrection de Christ ni de celle de l'église. Ce n'est pas non plus un rappel à la mémoire des événements de l'histoire des Hébreux — la pâque des premiers-nés d'Israël, la destruction des premiers-nés des Egyptiens, l'exode d'Egypte, le passage de la Mer Rouge ou l'anéantissement de Pharaon et de ses armées.

Célébrer la commémoration ce n'est pas se nourrir du corps et du sang réels de Jésus, soit dans un sens matériel ou spirituel. Il n'y a pas non plus transsubstantiation, c'est-à-dire transformation effective de la substance du pain et du vin en corps et sang réels de Christ comme les amis catholiques romains l'affirment. Aucun des éléments sacrés ne devient d'une manière spirituelle ou mystique le corps et le sang de Christ comme l'avancent nos amis de l'église épiscopale. La commémoration célèbre la mort de Jésus-Christ lui-même. Il y a aussi une importance directe pour l'église de Dieu dans la simple observance sacramentelle instituée par le Seigneur Jésus au dernier souper pascal pris avec ses disciples. Il se trouve assurément une figure de la participation des membres de l'église dans ces traits caractéristiques qui célèbrent évidemment et directement la mémoire du Seigneur.

La commémoration est simplement comme son nom l'indique — d'abord, un souvenir de la mort du Seigneur.

Une répétition fréquente de la célébration de la commémoration n'est nullement enseignée dans les Ecritures. Certains l'observent une fois par mois, d'autres une fois par semaine, d'autres encore une fois par trimestre ou une fois tous les quatre mois. Pourtant, il est naturel et très approprié de commémorer la mort de Jésus-Christ à l'anniversaire de cette mort. C'est ainsi que nous célébrons toujours la commémoration le quatorzième jour de Nisan, le même soir où Jésus et les Douze se rassemblèrent dans la petite chambre haute pour prendre ensemble leur dernier souper sur la terre.

Le pain et le vin.

Les deux éléments de la fête sacrée sont le pain et le vin. Dans la pâque hébraïque et chez l'église primitive, le vin était mélangé d'eau.

Jésus-Christ s'offrit lui-même de deux manières distinctes et pourtant bien unies entre elles. Il donna volontairement son corps à la mort, ce à quoi se rapportent de nombreuses figures et symboles sacrés. Il a aussi versé sa vie, ce à quoi se rattachent des souvenirs que les chrétiens font bien de garder présents à l'esprit.

La mort de son corps est commémorée dans le pain, et l'effusion de sa vie dans le vin.

Les douze apôtres se mirent à table avec le Seigneur pour le repas pascal. Ils ne pensaient guère que cette fête devait différer un peu des autres soupers de pâque que la petite famille, dont le Seigneur était la tête, avait pris auparavant.

Pendant le souper, alors que le Seigneur distribuait le pain sans levain à ceux qui prenaient part avec lui à ce souper, il introduisit ce qui était pour les Douze une réelle nouveauté.

Il était de coutume, à la pâque, que celui qui conduisait le festin expliquât ce que voulaient dire les différentes parties du souper. En plus de tout ce qu'il put dire sur la signification du pain sans levain, il prit un pain entier et le tint dans ses mains. Il bénit alors le pain. Il le rompit en prononçant une formule tout à fait différente de la formule habituelle du souper de la pâque. Par des paroles qui ont été depuis répétées des milliards de fois par les prétendus disciples de Christ, il leur déclara que le pain représentait son corps qui était rompu pour eux et pour plusieurs. Quand ils eurent tous mangé du pain, il leur dit que toutes les fois qu'eux ou ceux qui croiraient en lui par leur parole célébreraient la commémoration, ils devaient faire cette nouvelle chose qu'il instituait alors.

Le souper continua et, après qu'il fut terminé et en apparence avant la longue conversation qu'il eut avec eux et qui se termina par le chant d'un psaume, il prit la dernière des quatre coupes de vin du souper pascal, puis la présenta aux Douze leur disant d'en boire tous, et que cette coupe qui avait été jusqu'alors la coupe de louange, était destinée à représenter quelque chose de nouveau. Il leur dit que c'était son sang, le sang de la nouvelle alliance répandu pour eux et pour beaucoup pour la rémission des péchés.

La petite compagnie savait que l'ancienne alliance de la Loi avait été sanctifiée par le sang des taureaux et des boucs. Depuis leur enfance, ils croyaient que le sang des taureaux et des boucs ôtait les péchés. Il leur dit que ce vin représentait désormais son propre sang et que son sang était celui qui sanctifierait le nouveau testament ou alliance. Ils comprirent plus tard qu'il était répandu pour eux et pour beaucoup pour la véritable rémission des péchés et que le sang des taureaux et des boucs ne pouvait réellement effacer aucun péché.

Peu après, le Seigneur fut trahi par un ami favorisé, accusé par de faux témoins et condamné à mort après un jugement inique. Il fut alors crucifié, mourut et fut enseveli.

Illuminé par le saint Esprit

Les douze apôtres ne discernèrent pas à ce moment-là une parcelle de la signification des nouveautés que le Seigneur avait introduites dans le souper de la pâque. Ils discutèrent peut-être ensemble sur le nouvel abandon des rites qui dataient de plus de mille ans. Ils retournèrent sans doute la chose dans leurs esprits, se demandant ce que le Seigneur pouvait bien avoir voulu dire par là.

Mais le retour inespéré du Seigneur d'entre les morts leur montra qu'il y avait dans ces manières de faire de leur Seigneur et Maître non seulement un mystère, mais une grande puissance, une action surnaturelle de Dieu. Il est écrit qu'il leur enseigna beaucoup de choses sur le

royaume de Dieu, les affaires de son église, et il n'est pas déraisonnable de penser qu'il leur dit au moins quelques mots des nouveaux traits du souper pascal.

Arriva finalement le jour de la Pentecôte. Leur Seigneur et Maître les avait quitté pour aller aux cieux. Ils l'avaient vu s'élever dans le ciel d'azur de la Palestine. Ils se souvinrent et obéirent à son commandement d'attendre à Jérusalem ce qu'il devait leur envoyer. Ils étaient rassemblés dans une haute chambre à Jérusalem le jour de la Pentecôte lorsque, soudain, s'opéra sur eux cette merveilleuse descente du saint Esprit. Dès lors tout devint nouveau pour eux.

Les Douze se souvinrent de ce que leur Maître avait dit et fait pendant son ministère. Ils commencèrent à comprendre. Grande doit avoir été leur joie tandis qu'ils se réunissaient et que l'un après l'autre expliquait telle chose que Jésus avait faite et ce que cela voulait réellement dire. L'Esprit parla par eux et rendit claire la signification complète du repas commémoratif. L'apôtre Paul expliqua l'application plus profonde du dernier souper.

Il rendit clair que le pain et le vin de la commémoration ne se rapportaient pas seulement au corps et au sang de Jésus-Christ, mais aussi à l'association réelle des chrétiens avec leur Seigneur dans le corps et le sang tout entier. L'Esprit permit de discerner que le Messie — Christ — qu'ils avaient cru devoir être un seul individu, devait être, selon le dessein divin, une assemblée de personnes saintes avec Jésus comme Tête et tous les fidèles chrétiens comme Corps.

Ils virent qu'en toutes choses, sauf pour ce qui est de la direction, la Tête fut rendue semblable à ses frères comme ils étaient rendus semblables à Lui. — Héb. 2:17.

Le pain est son corps

Dans la lumière qui devait luire de plus en plus, le pain symbolisa tout d'abord et principalement le corps, la nature humaine parfaite de Jésus. On apprécia bientôt que, puisqu'un pain est formé d'un grand nombre de grains de blé, ce pain voulait parler d'association, de participation, de communion entre les membres de l'église et la perfection du corps humain de Jésus-Christ. C'était une association imputée, mais pourtant réelle et tangible — tout comme une traite tirée pour autant dans le commerce a une valeur effective une fois qu'elle est endossée. Ainsi donc, l'imputation donne du prix, de la valeur, une participation, une communion à ce qui est imputé.

C'est dans cette pensée que saint Paul écrivait aux Corinthiens: „Le pain que nous rompons n'est-il pas [un symbole de] la communion [association, union, participation] au corps de Christ?" — 1 Cor. 10:15.

Prendre part à un repas, c'est manger de ce repas. Telle est la signification qui s'attache habituellement à l'action de manger le pain dans la commémoration. Ce qui est particulier à cette conception erronée ou partielle de la vérité, c'est que celui qui y participe mange ou assimile le corps de Christ réellement pour les uns et dans un sens spirituel pour les autres.

Ce n'est pas la pensée exacte, parce qu'elle n'est pas complète. Toute personne consacrée assimile et a une part dans le corps de Christ. Mais, dans la langue grecque, dans laquelle Paul écrivit, le mot dont il a fait usage veut dire celui qui est associé, qui prend part, qui communie. La pensée plus large de saint Paul se rapporte à une participation réelle à ce qui est symbolisé par le pain, c'est-à-dire la nature humaine parfaite de Jésus-Christ.

Saint Paul cherche à rendre la question parfaitement claire. Il dit aux Corinthiens: «Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain et un seul corps, car nous participons tous à [prenons part à, partageons] ce seul pain» (1 Corinth. 10:17). Par conséquent les membres de l'Eglise prennent part ou participent à tout ce qui est représenté par le pain. Jésus dit: „Ceci est mon corps". Ailleurs, il dit que c'est sa chair. Et c'est dans la nature humaine parfaite de Jésus-Christ que l'église a communion ou participation, par imputation naturellement, mais comme nous l'avons montré, l'imputation donne une valeur à ce qui est imputé. Des paroles n'auraient pu mieux rendre la pensée que le pain représente non seulement le corps physique de Jésus, mais sa nature humaine parfaite imputée à tous les membres du Christ.

Grâce à la justification qui est accordée par Dieu comme conséquence d'une foi et d'une consécration implicites, tous les disciples de Jésus qui suivent ses traces ont part à ce qui est symbolisé par le pain mangé au repas commémoratif.

„Ceci est mon sang"

Après que le dernier souper avec les douze disciples fut achevé, Jésus, le grand Docteur, resta avec eux et, selon la coutume des maîtres des écoles de ce temps, conversa avec eux sur beaucoup de choses avant de chanter un cantique et de quitter la chambre haute. Il leur avait dit à mots couverts qu'il ne devait pas toujours être avec eux, mais alors il leur fit savoir précisément, dans un langage qui leur parut étrange, qu'il était sur le point d'aller „vers son père". Les Douze furent grandement troublés à la pensée qu'il allait les quitter, lui duquel ils avaient tout à fait dépendu. Alors il dit: „J'ai été votre paraclet, votre aide, votre conseiller, votre consolateur, mais quand je serai allé vers le Père, je vous enverrai un autre paraclet, un autre aide, un autre conseiller, un autre consolateur, le saint Esprit qui vous montrera toutes choses, vous conduira dans toute la vérité, vous éclairera sur tout ce que je vous ai dit». L'Esprit de Dieu a lancé un déluge de lumière sur la coupe de vin: „Ceci est mon sang." Le sang, lorsqu'il se trouve dans le corps, représente la vie. Le sang répandu symbolise une vie laissée. Jésus donna sa vie humaine parfaite et sans souillure pour obtenir le mérite qui rachèterait une vie humaine parfaite, la vie d'Adam — ni plus ni moins. La vie donnée, le renoncement au droit de la vie comme homme parfait, tout cela était destiné à acheter à Dieu, sous l'aspect de la justice divine, la vie parfaite d'Adam souillée et le droit pour Adam de vivre à nouveau comme homme parfait. D'après un principe de l'ancienne loi de l'esclavage, tous les enfants d'Adam sont compris dans le rachat parce que le rachat d'un esclave comprenait aussi tous ses descendants sans prix additionnel (Exode 21:1—4). Ainsi, la vie donnée, le sang répandu rachetèrent Adam et tous ses enfants.

Jésus dit de la coupe de vin: „Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour vous et pour plusieurs pour la rémission des péchés" (Matth. 26:28). Jésus explique clairement que ceux seuls qui comprendront bien la vérité, seront ceux qui marcheront le plus fidèlement sur ses traces. Pierre développe la pensée en suggérant de joindre à la foi les divers traits du caractère chrétien et dit que ceux en qui ces choses ne sont point deviennent plus ou moins aveugles. Presque tous les chrétiens ont été plus ou moins infidèles. Ils sont plus ou moins frappés d'aveuglement spirituel et manquent de discerner que le mystère caché depuis des âges et des générations «Christ en nous» s'applique directement à eux. Notre Seigneur et l'apôtre Jean ne pouvaient mieux dire que Christ est en

ses disciples et qu'ils sont en lui, mais l'aveuglement a obscurci l'intelligence de la multitude des soi-disant chrétiens qui ne peuvent voir distinctement les choses profondes de la Parole de Dieu.

Ce point est en corrélation avec ce qu'a enseigné Paul, que Jésus-Christ fut rendu en toutes choses semblable à ses frères et eux semblables à lui. Ils ont part à sa nature humaine imputée. Ils ont aussi part à sa vie donnée. Paul exhorte les chrétiens à se présenter en sacrifice vivant, comme offrande à Jéhovah. Si leurs corps étaient morts, ils ne seraient aucunement acceptables et un corps imparfait ou mourant serait une offrande abominable. Dans les sacrifices typiques, l'animal qui devait être présenté en sacrifice devait, non seulement être parfait et sans tache, mais il devait vivre. Lorsque les chrétiens sont justifiés, la vie humaine parfaite de Jésus leur est imputée. C'est tout à fait pareil à l'imputation de sa nature humaine parfaite — c'est la vie qui est imputée. Elle est réelle et effective, elle a la même valeur que sa vie, de même qu'une traite reçoit sa valeur grâce à la formalité de l'endos. Cette valeur ne peut pas être mal employée: elle n'est imputée qu'à ceux qui, par une consécration complète, déjà faite d'avance pour accomplir la volonté de Dieu, doivent déposer le don de la vie imputée en offrande à Jéhovah.

Ainsi donc, les membres du corps de Christ participent par imputation à la vie parfaite de Jésus-Christ. Ils participent à son sang — à la vie humaine parfaite, symbolisée par le sang.

Rendus semblables à lui

Paul rend clairement cette participation sous la forme de question. Il dit: „La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion [association, participation] au sang de Christ?" (1 Cor. 10: 16). Nous sommes rendus semblables à lui dans son corps, sa nature humaine; nous sommes rendus semblables à lui dans sa vie parfaite donnée. Le même principe demeure toujours que nous sommes rendus semblables à lui en tout, sauf pour ce qui est de la direction — participants de la nature humaine de Jésus, participants dans sa vie parfaite — tout cela est réel, mais par imputation. „C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères" (Hébreux 2: 11). La Tête et les membres du corps de Christ ont un seul et même Père, Jéhovah, l'Eternel. Ils ont aussi une nature humaine parfaite, une vie humaine parfaite. La Tête les possédait effectivement d'une manière visible; les membres du corps les ont réellement, mais sans que cela paraisse, comme résultat de l'imputation.

Celui qui, fidèlement, demeure en Christ, peut se rendre compte de son unité avec son Seigneur et Tête. C'est là le mystère ou secret caché de l'évangile, connu seulement de ceux qui sont dans ce secret et qui savent certainement qu'ils sont en Christ et que Christ est en eux. D'autres, ayant moins ou qui ont perdu le discernement, voient que la Bible dit qu'une telle chose existe, mais ils ne savent pas à qui elle s'applique.

Discerner le corps du Seigneur

A nous, il nous est donné de connaître (et nous persévérons dans cette connaissance) le mystère caché des âges et des générations, que Christ est en nous et que nous sommes en Christ. Ceux qui sont compris dans le secret savent que le Messie est une classe dont Jésus est la Tête et les autres les membres de son corps.

Celui qui a été justifié participe à la nature humaine et à la vie de Jésus-Christ. C'est un grand privilège pour les fidèles de percevoir convenablement que ce grand mystère s'applique à eux. Personne ne continue à le discerner si ce n'est ceux qui demeurent en lui et lui en eux.

L'apôtre Paul parle de ceux qui mangent le pain indignement. La conduite inconvenable de certains à la commémoration lui donna l'occasion de parler de la participation indigne en 1 Corinthiens, mais elle a une grande application. Ceci peut être expliqué plus complètement. Quelqu'un peut pendant longtemps avoir participé dignement au corps et au sang de Christ, c'est-à-dire qu'il a marché dignement comme toute personne qui jouit de ce privilège précieux devrait se conduire dans la vie. Par la suite, il marche d'une façon indigne de son haut appel. Il a alors mangé et bu indignement et est du nombre de ceux desquels saint Paul dit: „Car celui qui mange et boit sans [plus] discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même" (1Cor. 11: 29). Si quelqu'un se conduit indignement et persévère dans sa mauvaise voie, il perd graduellement le discernement qu'il avait autrefois de ce grand mystère. Il devient faible ou malade au spirituel. Paul explique: „Car c'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades et que beaucoup se sont endormis" (1 Cor. 11: 30). Certains vont jusqu'au point d'oublier leur parenté dans le corps de Christ, ainsi que tout ce qui s'y rattache.

Heureusement, le malade peut être guéri et ceux qui sont endormis peuvent être réveillés.

Un autre peut maintenant se conduire d'une manière tout à fait incompatible avec sa participation sacrée à la nature humaine et à la vie imputées de Jésus-Christ. La participation qui devait lui apporter la vie et l'approbation divine, devient alors pour lui une juste cause de jugement du Seigneur. Lui aussi mange et boit un jugement contre lui-même.

Un autre encore peut éprouver de l'intérêt et soutenir à un certain point une forme quelconque de l'occultisme. La plupart de ces manifestations semblent être assez inoffensives — l'astrologie, par exemple. Au lieu de s'y opposer carrément, selon le vœu fait par celui qui étudie la Bible, il les tolère et les défend même.

Celui-là mange à la table des démons et boit à leur coupe. Tôt ou tard, il sera forcé de choisir entre Christ et les démons. „Vous ne pouvez" dit l'apôtre Paul „boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à table des démons . . . Je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons" (1 Cor. 10: 21, 20). Ces personnes se rangent parmi celles qui, évidemment, prennent encore part au pain et au vin, mais elles y participent indignement. Il est vrai que, très heureusement, la Parole de Dieu montre qu'elles peuvent revenir. Il y a un remède expéditif, facile et sûr. „Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste" (1 Jean 2: 1). Si donc nous confessons nos péchés, comme nous y invite notre avocat, avec une repentance sincère que nous prouverons en nous détournant du mal, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toutes nos souillures. Que chacun de nous qui s'est conduit indignement, se ressaisisse immédiatement et sans retard. Remettons au Seigneur toutes nos faiblesses, tout ce qui, peut-être, nous avait semblé juste, et demandons-lui la délivrance, la sûreté et le pardon, sachant que si nous nous détournons résolument de la course que nous avons suivie, il nous pardonnera immédiatement et lavera l'ardoise de tout ce qui aurait pu avoir été porté contre nous.

Examinons-nous nous-mêmes

Il est désirable que les chrétiens consacrés fassent de temps en temps une inspection sérieuse. Il n'est pas bon d'en

faire une habitude trop fréquente de crainte de devenir maladif. Mais un examen de soi-même de temps en temps est profitable pour savoir exactement où nous en sommes. Voyons si nous sommes ou non entièrement dans la foi. Il vaut mieux pour nous de nous éprouver nous-mêmes pour que le Seigneur ne soit pas forcé de nous juger par des coups et des châtiments qui nous ramènent dans le chemin. Soyons réconfortés par l'assurance que nous participons encore au sang et au vin car, dit saint Paul: „Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés". — 2 Cor. 13: 5, 6.

Selon les Ecritures, un moment des plus convenables pour l'examen personnel est celui qui précède la célébration du souper du Seigneur. Sous ce rapport, saint Paul donne ce sage conseil: „Que chacun donc s'éprouve soi-même . . . Si nous nous jugions [examinions] nous-mêmes, nous ne serions pas jugés [par le Seigneur]. Mais quand nous sommes jugés [par le Seigneur], nous sommes châtiés par le Seigneur afin que nous ne soyons pas condamnés . . . Qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe". — 1 Cor. 11:28—32.

Le sujet important est la participation à la nature humaine imputée et à la vie imputée de Jésus-Christ. Le pain et le vin du repas commémoratif sont simplement des symboles qui mettent vivement en relief la réalité dans nos esprits.

Qui peut prendre part au souper du Seigneur? Tous ceux qui croient en Jésus-Christ comme leur Rédempteur personnel, qui se sont entièrement consacrés pour faire sa volonté et dont la voie du cœur est digne de lui ou ceux qui, s'étant conduits occasionnellement indignement ont été, par un examen, la repentance et la confession à Dieu, purifiés par lui de toutes leurs souillures et sont à nouveau agréables au Père.

Certaines images significatives

Quand nous nous réunissons pour le souper du Seigneur, il est convenable que nos esprits soient concentrés sur les belles figures significatives qui paraissent dans la manière de conduire la commémoration. La réelle table du Seigneur est cet état ou condition dans laquelle nous participons à sa nature humaine et sa vie imputée. Le souper du Seigneur est la table symbolique du Seigneur. Nous qui nous sommes approchés de cette table, considérons certains traits qui élargiront nos cœurs et édifieront nos esprits.

La Tête de la petite réunion qui se rassembla dans la chambre haute et participa à la première commémoration était Jésus-Christ lui-même. Jésus lui-même célébrait la fête; il bénit et rompit le pain, puis le passa aux autres; il rendit grâces sur la coupe de vin et la passa aux Douze.

Dans toute petite réunion du peuple de Seigneur, chaque ecclésia ou église, on choisit quelqu'un pour conduire la commémoration. Ce que fait à la commémoration celui qui conduit la réunion représente ce que Christ fit lui-même.

Représentant Christ, la Tête de l'Eglise, celui qui célèbre bénit le pain. Le pain est la nature humaine imputée de Christ. C'est le pain mystique ou corps duquel tous les vrais disciples de Jésus sont membres. De même que le célébrant bénit le pain, ainsi Jésus-Christ bénit abondamment de la faveur, du privilège et de toutes les bénédictions spirituelles, le seul corps indivisé des chrétiens consacrés.

Le célébrant rompt le pain. Le pain représente le corps ou la nature humaine de Christ. De même que le célébrant rompt le pain, ainsi Christ, par la puissance et l'aide du saint Esprit intérieur, rompit résolument son propre corps, commençant au Jourdain, et continuant comme il convenait et avec fidélité jusqu'à ce que, mourant sur la croix, sa nature humaine, son corps fut entièrement rompu.

Le célébrant donne le pain aux assistants. Le pain est la nature humaine de Jésus-Christ qui, grâce à un arrangement spécial en vue de former une compagnie de frères en tous points semblables l'un à l'autre et semblables à leur Tête, doit être imputée aux membres du corps pour leur permettre d'offrir de cette manière un sacrifice acceptable. De même que le célébrant donne le pain à celui qui y prend part, ainsi Christ impute sa nature humaine parfaite à chaque membre de son corps.

Celui qui participe prend le pain et le rompt lui-même. Le pain est ici la nature humaine imputée de Christ. Il symbolise que, comme nouvelle créature fortifiée et guidée par le saint Esprit de Dieu, il est de bonne volonté et rompt continuellement et avec joie sa nature humaine justifiée à l'exemple du Maître qui rompit son propre corps. Que la prière de tous ceux qui rompent le pain à la table du Seigneur soit pour qu'ils puissent continuer finalement à collaborer avec le Seigneur dans ce brisement d'eux-mêmes jusqu'à la mort, sans éteindre l'Esprit.

Le participant mange le pain. Celui-ci représente encore la nature humaine imputée de Christ. Le pain pénètre dans le corps du participant et devient une réelle partie de lui-même. Puisque son sang assimile ce morceau de pain, et va par tout l'organisme, il n'y a finalement aucune partie de son corps entier où ce pain n'ait été transporté. C'est ainsi que dans la figure, la nature humaine imputée pénètre dans le corps de Christ. Il n'est pas un membre du corps de Christ, dans le coin le plus reculé de la terre et dans tous les siècles dans lequel cette nature humaine n'ait été. Que le participant se souvienne jour après jour que comme le pain physique est en lui et y demeure, ainsi Christ est en lui et y demeurera.

„Nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul pain"

On ne doit pas oublier que ce pain est formé de beaucoup de grains de blé moulus, en sorte que, dans un certain sens, chaque grain est en contact avec tous les autres grains. Ceci représente l'union mystique des fidèles disciples de Jésus-Christ. „Nous sommes membres les uns des autres", rappelle saint Paul (Ephés. 4:25). Le fait que nous avons une communauté mutuelle dans le corps, dans le pain, aidera le participant à aimer davantage tous ses compagnons et à leur faire du bien à tous quand l'occasion se présentera, car „jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin". — Ephés. 5:29.

Comme membres de ce pain mystique, aimons-nous et chérissons-nous l'un l'autre comme nous-mêmes. Que l'amour règne, suprême, et que chaque membre prenne soin des autres membres qui en ont besoin, non seulement dans les choses spirituelles, mais aussi dans les choses matérielles de cette vie.

Le célébrant prend la coupe de vin et rend grâces sur elle. La coupe de vin représente la vie humaine parfaite de Jésus-Christ. Ainsi, Christ remercia Dieu pour la vie humaine parfaite qu'il possédait, pour l'occasion si grande de servir le Père en donnant sa vie, pour le privilège de servir ses disciples et son peuple dans les allées et venues de son ministère et pour les privilèges ineffables de servir la pauvre humanité languissante dans l'Age d'Or. Car lorsque la vie déposée aura été remise à la Justice, Christ et ses membres accorderont les bénédictions fixées par Dieu à tout humain obéissant et bien disposé. Le célébrant donne la coupe au participant. Le vin représente la vie humaine

parfaite imputée de Jésus-Christ. Ainsi, Christ donne à chacun de ceux qui le suivent le privilège de lui être adjoint, par l'imputation, dans la vie abandonnée et dans les privilèges qui s'y rattachent.

Signification du vin

Le participant rend silencieusement grâce à Dieu pour le vin, le remerciant en symbole pour le précieux privilège d'avoir personnellement part à la vie représentée par le vin.

Le participant boit du vin.

Le vin représente la vie imputée de Jésus-Christ. Le vin passe dans le corps et, en peu de temps, il n'est pas une partie de son corps où le vin ne soit allé. Ainsi, tous les participants reçoivent par imputation la vie humaine parfaite de Jésus-Christ et sont associés dans cette vie. Le participant se rend compte en buvant du vin que cette vie imputée est dans tous les membres de Christ partout et élève à nouveau son cœur en actions de grâces vers Dieu pour l'union commune mystique de l'église entière de Dieu pendant dix-neuf siècles — ayant tous part à la même vie imputée. Silencieusement et révérentiellement, il voue à nouveau sa vie à la volonté de Dieu et demande au Père la grâce et la force de continuer à verser sa vie volontairement et joyeusement jusqu'à ce qu'elle soit toute répandue dans la mort — comme le fit son Maître avant lui.

Le vin représente la vie de Christ. Le vin versé représente sa vie abandonnée dans la mort. „Il s'est livré lui-même à la mort." (Es. 53:12) Le chrétien qui boit du vin comprend que cela lui représente, d'abord son privilège de participer à la vie de Christ qui lui est accordée en vertu du mérite de Christ, et que l'action de verser le vin figure son privilège de verser sa propre vie dans la mort, pour qu'il puisse mourir avec Christ et ressusciter avec lui. Jésus répandit sa vie fidèlement jusqu'à la mort et, à cause de sa fidélité, Dieu le ressuscita des morts et l'éleva à la position de gloire, d'honneur et d'immortalité au-dessus de toutes les autres puissances et principautés. Celui qui répand fidèlement sa vie jusqu'à la mort comme membre du corps de Christ a la promesse d'avoir part et aura part à la première résurrection, recevant la vie éternelle sur le plan divin (Apoc. 2:10). Jésus dit: „En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour". — Jean 6:53—54.

Ainsi, dans la célébration de la commémoration, deux choses se représentent à notre esprit: la mort de Jésus-Christ et la participation de l'église à son corps et à son sang. En quittant cette table admirable du Seigneur, nous méditons dans le silence et rendons continuellement grâces pour les bénédictions et privilèges inexprimables qui nous sont donnés. Jour après jour, nous méditerons de temps à autre et réfléchirons aux emblèmes mystiques ainsi qu'à leur profonde signification.

„Ils chantèrent un cantique"

La simple cérémonie se termine par un cantique. Car „ils s'en allèrent après avoir chanté un cantique". Si nous avions été au nombre des Douze qui eurent le privilège d'assister au premier repas commémoratif, le cantique qui fut chanté à la fin, aussitôt avant de sortir ou juste avant la conversation que Jésus eut avec eux, aurait été la portion de l'Allel ou «cantique de louanges» qui se trouve dans les psaumes 116, 117 et 118. L'Allel entier comprend aussi les psaumes 113, 114 et 115, mais ceux-ci avaient déjà été chantés au cours du souper de la pâque.

Nous ne pouvons apprécier la grandeur et la beauté de ce cantique que les Douze et le Seigneur lui-même chantèrent, parce que sa traduction en français fait perdre le rythme et la beauté poétique du psaume hébreu. Mais nous pouvons nous joindre aux pensées suaves et appropriées de cet Allel dans lequel le Seigneur et les douze apôtres élevèrent la voix avant la grande tragédie dont nous célébrons la mémoire:

J'aime l'Eternel,
car il entend ma voix, mes supplications;
Car il a penché son oreille vers moi;
et je l'invoquerai toute ma vie.
Les liens de la mort m'avaient environné,
et les angoisses du sépulcre m'avaient saisi;
j'étais en proie à la détresse et à la douleur.
Mais j'invoquai le nom de l'Eternel:
O Eternel, sauve mon âme!

L'Eternel est miséricordieux et juste,
notre Dieu est plein de compassion;
L'Eternel garde les simples;
j'étais malheureux, et il m'a sauvé.
Mon âme, retourne à ton repos,
car l'Eternel t'a fait du bien.
Oui, tu as délivré mon âme de la mort,
mes yeux des larmes, mes pieds de la chute.
Je marcherai devant l'Eternel,
sur la terre des vivants.

J'avais confiance, lorsque je disais:
je suis bien malheureux!
Je disais dans mon angoisse:
tout homme est trompeur.
Comment rendrai-je à l'Eternel
tous ses bienfaits envers moi?
J'élèverai la coupe des délivrances,
et j'invoquerai le nom de l'Eternel;
J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel,
en présence de tout son peuple.

Elle a du prix aux yeux de l'Eternel,
la mort de ceux qui l'aiment.
Ecoute-moi, ô Eternel! car je suis ton serviteur,
ton serviteur, fils de ta servante.
Tu as détaché mes liens.
Je t'offrirai un sacrifice d'actions de grâces,
et j'invoquerai le nom de l'Eternel;
J'accomplirai mes vœux envers l'Eternel,
en présence de tout son peuple,
Dans les parvis de la maison de l'Eternel,
au milieu de toi, Jérusalem!
Louez l'Eternel!

Louez l'Eternel, vous toutes les nations,
célébrez-le, vous tous les peuples!
Car sa bonté pour nous est grande,
et sa fidélité dure à toujours.
Louez l'Eternel!

Louez l'Eternel!
car il est bon,
car sa miséricorde dure à toujours!
Qu'Israël dise:
car sa miséricorde dure à toujours!
Que la maison d'Aaron dise:
car sa miséricorde dure à toujours!
Que ceux qui craignent l'Eternel disent:
car sa miséricorde dure à toujours!

Du sein de la détresse j'ai invoqué l'Eternel:
l'Eternel m'a exaucé, m'a mis au large.
L'Eternel est pour moi,
je ne crains rien:
que peuvent me faire des hommes?
L'Eternel est mon secours,
et je me réjouis à la vue de mes ennemis.
Mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel
que de se confier à l'homme;
Mieux vaut chercher un refuge en l'Eternel
que de se confier aux grands.

Toutes les nations m'environnaient:
au nom de l'Eternel, je les taille en pièces.
Elles m'environnaient, m'enveloppaient:
au nom de l'Eternel, je les taille en pièces.

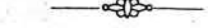
Elles m'environnaient comme des abeilles:
elles s'éteignent comme un feu d'épines;
au nom de l'Eternel, je les taille en pièces.
Tu me poussais pour me faire tomber;
mais l'Eternel m'a secouru.
L'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges;
c'est lui qui m'a sauvé.
Des cris de triomphe et de salut
s'élèvent dans les tentes des jus es:
la droite de l'Eternel manifeste sa puissance!
La droite de l'Eternel est élevée!
la droite de l'Eternel manifeste sa puissance!
Je ne mourrai pas, je vivrai.
et je raconterai les œuvres de l'Eternel.
L'Eternel m'a châtié,
mais il ne m'a pas livré à la mort.
Ouvrez-moi les portes de la justice:
j'entrerai, je louerai l'Eternel.
Voici la porte de l'Eternel:
c'est par elle qu'entrent les justes.
Je te loue parce que tu m'as exaucé,
parce que tu m'as sauvé.
La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
est devenue la principale de l'angle.
C'est de l'Eternel que cela est venu:
c'est un prodige à nos yeux.
C'est ici la journée que l'Eternel a faite:
qu'elle soit pour nous un sujet d'allégresse et
de joie!
O Eternel, accorde le salut!
ô Eternel, donne la prospérité!
Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel!
Nous vous bénissons de la maison de l'Eternel.
L'Eternel est Dieu, et il nous éclaire.
Attachez la victime avec des liens,
amenez-la jusqu'aux cornes de l'autel!
Tu es mon Dieu, et je te louerai;
mon Dieu! je t'exalterai.
Louez l'Eternel,
car il est bon,
car sa miséricorde dure à toujours.

Combien les douze apôtres comprenaient peu la signification de ce qu'ils chantaient. Mais Jésus le savait parce que l'Esprit saint avait illuminé son intelligence. Ils chantaient l'humiliation et la gloire, la défaite et la vie, le combat et la victoire au nom de Jéhovah, la pierre rejetée et sa grandeur, l'animal sacrifié attaché à l'autel, les vœux faits et accomplis, la victoire sur le sépulcre, la miséricorde éternelle et le parfait salut.

Le Seigneur lui-même, à mesure qu'il chantait, comprenait ce que voulaient dire les symboles de l'Allel. Mais les Douze comprenaient l'hymne de louange sur une domination terrestre. Cinquante jours plus tard, à la Pentecôte, les Douze étaient encore rassemblés dans une chambre haute et là vint dans leur cœur cette présence du saint Esprit qui devait bouleverser leurs vies et leurs conceptions. Leurs yeux quittèrent la terre et tout ce qui s'y rapporte pour pénétrer plus haut que les cieux, plus haut que les sphères visibles.

A leur insu, les Douze avaient célébré à cette pâque la mort imminente de Jésus-Christ, leur conducteur. Bientôt ils commencèrent à s'apercevoir que sa mort renfermait aussi leur propre mort en association avec lui. Bientôt ils commencèrent à commémorer la mort accomplie et s'appliquèrent à eux-mêmes les symboles des emblèmes du repas commémoratif comme le font tous les chrétiens éclairés de nos jours par tout le monde.

Chantons tous nos louanges à Jéhovah en un cantique d'adoration, d'accord avec les sacrifices plus excellents et les plus hautes espérances. Allons de l'avant avec un cantique dans nos cœurs. Considérons Jésus-Christ et prions pour que nous nous rappelions toujours sa mort, ayant toujours à l'esprit le privilège qu'il nous a offert d'être en toutes choses semblables à lui et lui en toutes choses semblable à nous.

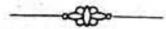


MON SACRIFICE

Qu'il fait bon à ton service, Jésus, mon Sauveur!
Qu'il m'est doux en sacirfice, de t'offrir mon cœur.
Prends, ô Jésus! prends ma vie, elle est toute à Toi!
Et, dans ta grâce infinie, du mal sauvé-moi!

Mon désir, mon vœu suprême c'est la sainteté;
Oui, je ne veux et je n'aime que ta volonté.
Comme l'ange au vol rapide, je veux te servir;
Je veux te suivre, ô mon Guide! toujours t'obéir.

Travaux, luttes et souffrances, non, je ne crains rien!
Toi, Jésus mon espérance, voilà mon seul bien.
Ensemble donc vers la gloire, marchons en avant!
Chantant l'hymne de victoire, toujours triomphant!



NOMS ET TITRES DE NOTRE SAUVEUR

(W. T. 15 mai 1921)

Question. — Dans un numéro antérieur de la *Tour de Garde** il est dit: «Les Ecritures sont très soigneuses sur l'emploi des noms. Elles ne disent jamais Christ quand il s'agit de Jésus, ni Jésus quand il s'agit de Christ. Elles ne disent pas Christ-Jésus quand la pensée est Jésus-Christ.» Quelle preuve avons-nous que les Ecritures aient été écrites avec un soin tel que l'impliquent ces paroles?

Réponse. — Celui qui étudie la Parole de Dieu avec révérence s'attend tout d'abord à y trouver l'ordre, la précision et une prévoyance parfaite. Il croit que la Bible n'est en aucun sens le produit du hasard. Une étude approfondie de cette Parole encourage et soutient, au-delà de tout ce que l'on peut penser, et cette attente et cette croyance. Les noms et titres divins de l'Ancien Testament veulent tous dire beaucoup de choses, mais la plus grande partie de leur signification se perd par la traduction. Pour ce qui est du Nouveau Testament et en raison de la plus grande simplicité des mots et de leur usage, il est moins facile d'en perdre le sens.

*Voir Tour de Garde avril 1922, 2ème colonne, 1er paragraphe. — *Trad.*

Les titres qui, dans le Nouveau Testament, se rapportent à notre Seigneur Jésus présentant tellement de nuances, il est nécessaire pour être précis, d'en noter chaque détail. On sentira cette nécessité d'observation soigneuse lorsqu'on aura remarqué que, dans les seules épîtres de saint Paul, il y a dix-sept combinaisons différentes des mots „Seigneur", „Jésus" et „Christ". Des variations aussi multiples suggèrent la pensée que, à moins d'employer ces mots au hasard et sans aucune intention, il doit y avoir une raison pour faire usage de tel mot plutôt que de tel autre qui ne rendrait pas l'idée aussi exactement. Si le texte dit Jésus-Christ, tous, excepté les hauts-critiques, croient que Christ-Jésus n'aurait pas été aussi approprié. Que nous en découvrions la raison ou non, cela n'empêche pas qu'elle existe.

En examinant soigneusement tous les passages où l'on rencontre ces mots, on verra que la *résurrection* constitue la ligne de démarcation. Avec cette idée comme base, nous n'avons pas à rechercher bien loin la raison qui préside à tous les divers usages des mots et à leurs combinaisons. Dans les quatre évangiles, „Jésus" seul se rencontre 612 fois, et dans tous les autres livres du Nouveau Testament, 71 fois seulement, dont 38 dans le livre transitoire des Actes. Mais il est également remarquable que dans les quatre évangiles, le mot „Christ" ne se trouve que 56 fois, tandis que dans les autres livres du Nouveau Testament on le compte 256 fois.

JÉSUS. Ce mot ne veut pas seulement dire Sauveur, car il y a pour cela un autre mot *(soteer)*. La réelle signification est: „Jéhovah [notre] Sauveur". En l'annonçant à Joseph, le messager céleste lui donna des instructions disant: „Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés" (Matthieu 1:21). Jésus est donc le nom de notre Maître pendant sa vie terrestre. Il évoque le souvenir de celui qui porta le péché, de celui qui le souffrit, de celui que le prophète décrivit comme l'Homme de Douleurs. C'est le nom sous lequel il porta son humiliation et son opprobre. C'est le nom sous lequel il fut cloué à la croix. „Voici Jésus", telle fut l'inscription qui fut fixée au-dessus de sa tête et que Pilate refusa de modifier.

Il est bon de remarquer que, bien que ce nom soit employé 683 fois, on ne le rencontre jamais avec un qualificatif. Les catholiques romains et les protestants sentimentaux disent: „bienheureux Jésus", „cher Jésus", „doux Jésus", „aimable Jésus" et ainsi de suite, mais on ne trouve rien de semblable dans la Bible. Naturellement, Jésus possédait toutes ces qualités, mais la Bible emploie ce mot avec une telle simplicité, qu'il est bien de l'imiter. Il n'a besoin d'aucun qualificatif pour étaler ou augmenter sa gloire déjà incomparable.

Autre chose: L'expression „en Jésus" ne se trouve pas dans les Ecritures. On trouve ces paroles dans la version anglaise la plus usitée en 1 Thessaloniciens 4:14*, mais nos versions françaises rendent ce texte différemment. La traduction correcte est „par le moyen de Jésus" *(L.)*, ou par l'intermédiaire de Jésus. La comparaison de 1 Thessaloniciens 4:14 avec 2 Corinthiens 4:14 d'après la traduction de Lausanne fait ressortir nettement cette pensée. Ce dernier texte se lit: „Celui qui réveilla le Seigneur Jésus, nous réveillera aussi *par* Jésus" *[diá Iesoú]*. La construction grammaticale est la même dans le premier texte dont la réelle version est celle-ci: „Car si nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité, croyons aussi que Dieu, par le moyen de Jésus *[diá Iesoú]*, ramènera avec lui ceux qui se sont endormis." L'expression: «Vôtre en Jésus», qui s'emploie pour terminer une lettre, n'est ni l'Ecriture, ni scripturale.

Jésus fut le nom terrestre de notre Seigneur et, sur la terre, la douleur, la souffrance et la mort furent son partage. Mais quand Dieu le ressuscita des morts, tout fut changé. „Dieu a fait Seigneur et Christ *ce Jésus* que vous avez crucifié" (Actes 2: 26). Dieu qui veille à ce que tout dans la vie reçoive sa récompense, a voulu que la même terre qui vit souffrir le Christ soit aussi le témoin de sa gloire. Il a déterminé qu'au nom de Jésus, [et non Seigneur ou Christ] tout genou fléchirait . . . et que toute langue confesserait que Jésus-Christ est *Seigneur*, à la gloire de Dieu le Père. — Phil. 2:10, 11.

Quand donc nous rencontrons le mot Jésus seul, il nous invite à porter nos regards sur l'Homme de Douleurs qui s'humilia jusqu'à la mort et fut brisé pour nos iniquités.

CHRIST. — Ce mot veut dire Oint. Il montre le Maître comme étant l'Oint, oint et établi pour accomplir l'alliance de Jéhovah et pour être la lumière qui éclaire les Gentils ainsi que la gloire d'Israël, son peuple particulier.

Ce mot Christ ne se trouve que 56 fois dans les évangiles et, là où il est employé, l'article défini [ò Christos], *le* Christ, l'accompagne généralement. Tel est le titre officiel du Messie, *le* Christ qui vint vers les siens et s'employa à la bénédiction d'Israël. Mais le peuple d'Israël ne connut point le jour de sa visitation. Il ne vit pas en Lui le genre de beauté qu'il désirait. Mais maintenant, ressuscité des morts, il est la Tête de l'Eglise qui est son corps, lequel est tout entier oint pour la bénédiction du peuple. Dans les autres livres du Nouveau Testament, ce titre est rapporté 256 fois, présentant par là notre Seigneur comme l'Etre ressuscité et glorifié. Les croyants sont à la fois justifiés et acceptés en Lui. C'est pour cette raison qu'il est dit d'eux qu'ils sont „en Christ", vivifiés avec lui, ressuscités avec lui, assis ensemble dans les lieux célestes avec lui, bénis de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes avec lui. Notre position par rapport à lui est représentée par le mot Christ, mais notre *responsabilité* vis-à-vis de lui est représentée par le mot Seigneur.

SEIGNEUR. — Ce mot représente notre Seigneur comme étant celui qui *possède*, celui donc qui a la puissance et *l'autorité*. Partout où ce titre se retrouve, il y a idée de propriété et d'autorité. Les privilèges et responsabilités de notre position, de notre rang „*en* Christ" sont dans un rapport étroit avec ce mot. Il est employé en accord avec toutes les diverses situations de la vie.

Mariage: Mariez-vous „seulement dans le Seigneur" (1 Corinthiens 7:39) et non pas simplement „en Christ". „En Christ" voudrait dire de ne marier qu'un chrétien, une personne consacrée, mais „dans le Seigneur" signifie, outre tout ce que „en Christ" implique, se marier seulement „si le Seigneur le veut", c'est-à-dire en accord avec le jugement du Maître de la maison. Les enfants du Seigneur doivent se plier à son autorité et le reconnaître dans toutes leurs voies, autrement il n'est pas leur Seigneur.

Femmes: „Comme il convient dans le Seigneur". — Colossiens 3:18.

Enfants: „Faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur". — Colossiens 3:23.

Croyants en général: Nous savons ce que veulent dire les expressions: „le souper du Seigneur", „la coupe du Seigneur", „le corps et le sang du Seigneur", „la table du Seigneur" (1 Corinthiens 11:20, 27; 10:21). Ces choses appartenant *au Seigneur*, il a parfaitement le droit de commander et de dire: „Faites ceci en mémoire de moi".

Incroyants: „Nul ne peut dire que Jésus est le *Seigneur* si ce n'est par le saint Esprit" (1 Corinthiens 12:3.)

*La version anglaise rend en effet ce passage de 1 Thessaloniciens 4:14 comme suit: „Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera ceux qui dorment *en Jésus* avec lui". — *Trad.*

Quelqu'un peut dire qu'il est Jésus ou le Christ, mais si nous disons qu'il est Seigneur, c'est que nous le considérons comme notre Maître aussi bien que comme notre Sauveur. Nous nous plions à sa volonté et prenons son joug sur nous. Ce texte prouve incidemment que personne n'a la moindre relation avec Christ s'il ne lui a pas donné son cœur et son tout, s'il n'a pas été accepté et n'a pas reçu le saint Esprit. Avant cela, personne ne peut dire „Seigneur" puisqu'il n'a pas désavoué le seigneur de ce monde. Ce n'est que lorsque l'individu a vraiment dit Seigneur, que viennent les réelles épreuves. A ses disciples moins fidèles et aux infidèles il dit: „Pourquoi m'appelez-vous: Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je vous dis?" (Luc 6:46) et encore, comme avertissement: „Ce n'est pas quiconque me dit: Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume des cieux, mais c'est celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux." — Matthieu 7:21.

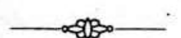
JÉSUS-CHRIST. — Quand nous trouvons ces mots juxtaposés de cette manière, on appuie sur le premier mot. Nos pensées se reportent en arrière vers ce qu'il fut en contraste avec ce qu'il est, de son humiliation à son exaltation. L'expression pourrait se paraphraser comme suit: „l'humilié qui est maintenant exalté" ou „celui qui souffrit et qui est maintenant glorifié". Dans chaque exemple, on peut voir la plus remarquable exactitude.

CHRIST-JÉSUS. — Cette expression nous oblige à penser le contraire — le glorifié qui fut jadis humilié, l'exalté qui autrefois souffrit et mourut. Le Nouveau Testament tout entier peut être considéré comme un vaste exemple, bien que tous les passages ne soient pas également clairs. Ici, la signification se perçoit au premier coup d'œil; ailleurs, il faut examiner le contexte pour comprendre pourquoi les titres ont été employés d'une façon différente.

„Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le christ Jésus"* (Philippiens 2:5) — *(D.)*. Pourquoi Christ-Jésus plutôt que Jésus-Christ? Parce que la pensée du texte est rétrospective, qu'elle va de ce qu'il *est* à ce qu'il fut. *Maintenant* il est exalté, mais il s'était humilié lui-même.

„Paul et Timothée, esclaves de Jésus-Christ, à tous les saints dans le christ Jésus . . . Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ"* (Philippiens 1:1, 2) — *(D.)*. Ici, l'apôtre et Timothée sont serviteurs de Jésus (maintenant exalté), serviteurs de Celui qui les a envoyé, et qui fut lui-même envoyé comme serviteur; mais ils écrivaient aux saints qui étaient „en Christ", jadis humilié, et ils le priaient que, comme Seigneur et Ma tre il leur envoyât la grâce et la paix divines.

*On remarquera pour ces deux passages que la version Darby écrit Chris avec un *c* minuscule. — *Trad.*



SENTINELLES de DIEU

Vous qui gardez les murs de la sainte cité,
Sentinelles de Dieu, qui veillez à ses portes,
Ceignez-vous de la vérité,
De valeur, de fermeté,
Que vos yeux soient perçants et que vos voix soient fortes!

Voyez-vous l'ennemi s'approcher doucement
Et chercher, en secret, à franchir les murailles!
Dénoncez-le franchement
Et lui livrez fermement
Du Maître des combats les terribles batailles.

Ah! soldats, c'est au Chef que vous appartenez;
C'est Lui qui vous ceignit du redoutable glaive.
Dans vos trompettes sonnez
Contre tous ces révoltés,
Résistez vaillamment, sans repos et sans trêve.

Messagers du salut, en ce terrestre lieu,
Publiez vaillamment le sacré témoignage.
Ne craignant que votre Dieu,
Accomplissez votre vœu;
Affrontez les erreurs, et méprisez l'outrage.

Du monde contre vous la rage éclatera;
Soutenez ses assauts: c'est Jésus qui l'ordonne.
Le moqueur vous maudira,
Le méchant vous frappera;
Mais le Seigneur vous garde et tient votre couronne.

Lettres intéressantes

Cher frère,

Les frères colporteurs de notre ecclésia sont tous heureux du privilège qu'ils ont de vivre en ce temps de faveur, de pouvoir travailler à la proclamation de la bonne nouvelle du royaume, et tout particulièrement d'avoir été trouvés dignes d'être des serviteurs de Dieu et des messagers de paix. Ils réalisent que c'est ainsi qu'ils pourront être mieux préparés pour l'œuvre future qui nous est réservée, si toutefois nous sommes trouvés fidèles.

Les différentes réunions de témoignages du mois écoulé nous ont beaucoup encouragés dans ce travail, en particulier celle du 11 janvier, selon ce que dit Jérémie 20:9 et aussi celle du 18 janvier, selon Romains 12:11.

C'est une grande joie pour nous, lorsque notre journée de colportage terminée, nous nous racontons tous ensemble nos différentes expériences, les insultes que nous avons subies et aussi les joies et les consolations que notre témoignage a pu procurer à ceux qui ont faim et soif de la parole de Dieu. Un frère, que je considère comme étant un des caractères les plus vifs de l'ecclésia, a pu se maintenir dans le calme et l'amour de Christ malgré les menaces qui lui étaient faites d'être jeté dans une rivière. Oui, on a souvent remarqué le calme de l'humble Nazaréen dans la confiance en son Dieu, et on remarquera aussi celui de ses disciples se confiant en leur Dieu qui peut les secourir.

Remercions Dieu et son Fils, notre souverain Maître qui nous rend fort pour supporter les épreuves, étant assurés qu'il ne peut rien nous arriver avant que l'heure ne soit venue.

Votre dévoué en Lui

H. M. S.

Bien cher frère,

C'est toujours pour moi un doux privilège de proclamer le royaume de notre Maître, car nous savons que ce que nous proclamons n'est tiré uniquement que de la Parole de notre Dieu et que ce qu'Il a promis, Il l'accomplira. Des personnes à qui j'avais parlé des événements qui devaient se dérouler selon les témoignages des Ecritures, annoncés longtemps à l'avance, voient que ceux-ci se réalisent de nos jours. Ils ont les regards tournés vers les Etudiants de la Bible. C'est une riche occasion pour nous de persévérer à proclamer le royaume de Dieu, car Lui seul est capable de guérir tous les maux et les difficultés de toute l'humanité. Je vous remercie de ce que vous m'avez envoyé dix mille proclamations. Vous me demandez si je désire encore en recevoir dix mille: j'accepte, mais comme je suis seul ici pour supporter les frais, je serais très heureux si la Société pouvait prendre les frais de transport à sa charge, car certainement il y aura des frais de déplacement pour la distribution et mes moyens ne me permettent pas toujours de faire ce que mon cœur désire pour la gloire du Maître.

Que notre bon Père céleste vous aide toujours à glorifier Son saint nom, non pas par nos propres œuvres, mais par les mérites de Christ.

Reçois, cher frère, mes meilleures amitiés en Christ

J. R. *B.*

Bien-aimé frère en Jésus-Christ,

Depuis de longues années le Seigneur nous a grandement favorisés et abondamment bénis, de sorte que les réunions régulières de l'ecclésia se faisaient chez nous, 71[bis], rue Jérôme.

Durant les derniers temps notre maison étant trop petite pour nos réunions, le Seigneur a permis que nous envisagions autre chose, et l'assemblée a fait édifier une très jolie petite salle sur un terrain appartenant à notre frère François Caré et nous pouvons vous assurer, cher frère Zaugg, que ce fut avec un zèle inlassable que tous les membres de l'assemblée ont travaillé à la construction, de sorte que cette salle ne nous a coûté que frs 5000.—

Le Seigneur a dirigé Lui-même la chose et nous avons pu obtenir cette faveur que les 15000 briques employées nous ont été fournies gratuitement. Le Seigneur nous a surtout bénis dans l'arrangement au sujet du bâtiment. Nous déposons à Berne une copie de l'arrangement conclu au sujet de cette salle de réunion, comme vous le verrez.

Nous vous saluons, cher frère, d'un saint baiser.

V. J. *Sin-le-Noble.*

Bien cher frère en Christ,

Je suis heureux de vous donner quelques détails sur l'œuvre de colportage que nous avons entreprise à V. C. Hier, dimanche, nous nous sommes mis à l'œuvre à huit, frères et sœurs, et en moins de 3 heures nous avons placé 150 brochures et 1 volume I. Nous avons dû cesser car nous n'avions plus de brochures. Un travail immense reste encore à faire et tous ici nous sommes toujours plus décidés travailler dans cette œuvre importante.

Nous avons également beaucoup de succès chez les polonais. Je vous demanderai, cher frère, si vous avez des volumes I et des Photo-Drame en polonais de nous en expédier 50 de chaque sorte et 200 brochures des Millions également en Polonais.

Avec tout mon amour en Christ recevez mes meilleures salutations

votre frère en Christ

M. N. *D.*

Un mois plus tard ce frère écrit:

Bien cher frère,

Nous avons bien reçu le message et la proclamation que nous avons lus à l'ecclésia et nous avons la joie de vous dire que tous brûlent du désir ardent de répandre à profusion cette proclamation.

Nous sommes toujours très encouragés dans l'œuvre du colportage. Nous avons pu pendant la journée de dimanche en 4 heures de temps placer 137 brochures, 2 séries combinées, 1 Photo-Drame et 1 volume I. Nous sommes heureux de vous signaler que nous remarquons que le pauvre monde a faim et soif d'entendre la Parole de Dieu et nous sommes parfaitement d'accord avec vous que le colportage donne de meilleurs résultats que les conférences. Nous avons trouvé dans notre dernière tournée, dimanche, une personne très intéressée qui nous a demandé de faire le nécessaire pour l'abonner à la Tour de Garde avec le désir de recevoir les journaux depuis octobre 1922. Voici son adresse . . .

Agréez, cher frère, nos plus affectueuses salutations

Votre frère au service du Roi

M. N. *D.*

Extraits de 2 autres lettres du même frère:

. . . dans l'œuvre du colportage, nous obtenons de bons résultats. Dimanche, le 11 février, nous avons pu placer avec l'aide du Seigneur 141 brochures des Millions et 3 séries combinées sur notre matinée . . .

Dimanche, le 25 février, nous avons vendu pour frs. 240.— de littérature: 175 brochures des Millions, 2 séries combinées, 2 Photo-Drame et 1 volume I et le reste en littérature polonaise.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de mars 1923

Frère pèlerin E. Delannoy:

Tournée de conférences à Nancy, Strasbourg, St. Etienne, Lyon.

Frère A. Schüpfer:

Jeudi,	1er	mars	Genève	Mercredi,	14	mars	Bienne
Vendredi,	2	"	"	Jeudi,	15	"	Genève
Dimanche,	4	"	Prêles	Vendredi,	16	"	"
"	4	"	Bienne	Samedi,	17	"	Montreux
Mardi,	6	"	Neuchâtel	Dimanche,	18	"	Vevey
Mercredi,	7	"	Bienne	Mercredi,	21	"	Bienne
Dimanche,	11	"	Bienne	Dimanche,	25	"	Bienne
Mardi,	13	"	Neuchâtel	Mardi,	27	"	Neuchâtel

Frère E. F. Meylan:

Samedi,	3	mars	Montreux	Lundi,	12	mars	Chavannes
Dimanche,	4	"	Vevey	Jeudi,	22	"	Genève
Jeudi,	8	"	Genève	Vendredi,	23	"	"
Vendredi,	9	"	"	Samedi,	24	"	Oyonnax
Dimanche,	11	"	Gressy	Dimanche,	25	"	"

Frère Adolphe Weber:

Dimanche,	18	mars	Prêles	Mardi,	20	mars	Neuchâtel
"	18	"	Bienne	Mercredi,	28	"	Bienne
Lundi,	19	"	Boveresse				

Frère pèlerin F. Germann:

représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine et dans le grand-duché de Luxembourg

Frère J. Scheibel:

Vendredi,	2	mars	Bischwiller	Dimanche,	18	mars	Colmar
Dimanche,	4	"	Brumath	Lundi,	19	"	Brumath
"	4	"	Obermodern	Mardi,	20	"	Petersbach
Lundi,	5	"	Sélestat	Mercredi,	21	"	"
Vendredi,	9	"	Ste Marie aux Mines	Jeudi,	22	"	"
Samedi,	10	"	Wissembourg	Vendredi,	23	"	Ste Marie aux Mines
Dimanche,	11	"	Brumath	Samedi,	24	"	Wissembourg
"	11	"	Obermodern	Dimanche,	25	"	Obermodern
Lundi,	12	"	Sarreguémines	Lundi,	26	"	Sélestat
Mardi,	13	"	Strasbourg	Mercredi,	28	"	Grafenstaden
Mercredi,	14	"	Grafenstaden	Jeudi,	29	"	Sarrebourg
Vendredi,	16	"	Bischheim	Samedi,	31	"	Wissembourg

Frère H. Geiger:

Samedi,	3	mars	Wissembourg	Dimanche,	18	mars	Strasbourg
Dimanche,	4	"	Strasbourg	Lundi,	19	"	Sélestat
Mardi,	6	"	Strasbourg	Mardi,	20	"	Strasbourg
Mercredi,	7	"	Grafenstaden	Mercredi,	21	"	Grafenstaden
Vendredi,	9	"	Bischheim	Vendredi,	23	"	Bischheim
Dimanche,	11	"	Strasbourg	Dimanche,	25	"	Brumath
Lundi,	12	"	Brumath	"	25	"	Strasbourg
Mercredi,	14	"	Wissembourg	Lundi,	26	"	Sarreguémines
Vendredi,	16	"	Bischwiller	Mardi,	27	"	Strasbourg

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)